

Mission Lebaudy-Griaule ou Mission Niger-Lac Iro (23 novembre 1938-15 mai 1939) [Cinquième mission Griaule]

par Éric Jolly, CNRS, Institut des mondes africains (IMAF)

Un an après Sahara-Cameroun, Marcel Griaule prend la direction scientifique d'une nouvelle mission collective à destination de l'Afrique afin de compléter sa documentation ethnographique, photographique et matérielle sur les Dogon du Soudan français et sur les anciens Sao, dont les traces matérielles ont été révélées par les fouilles de 1936-1937 dans l'extrême nord du Cameroun. Traversant en camion sept pays, de l'Algérie jusqu'au Tchad, il en profite pour étendre ses recherches aux voisins orientaux des Dogon, en l'occurrence les Kouroumba, à la frontière du Soudan français et de la Haute-Volta, mais il poursuit également ses investigations beaucoup plus à l'est, en particulier chez les Sara de Kyabé et les Goula du lac Iro, au Tchad. Sur le modèle de Dakar-Djibouti, cette mission combine ainsi enquêtes intensives, recherches exploratoires et périple automobile sur de longues distances. Elle se distingue néanmoins des expéditions précédentes par un financement presque entièrement privé, par une association insolite entre voyage scientifique et tourisme familial, et enfin par l'existence de deux groupes quasiment autonomes dirigés respectivement par Jean Lebaudy et Marcel Griaule. Ces deux équipes indépendantes empruntent des itinéraires distincts et poursuivent des objectifs différents : géographique et cynégétique pour la première, et essentiellement ethnographique ou archéologique pour la seconde.

Les préparatifs et les participants

Pour cette nouvelle expédition, Griaule n'a pas besoin de chercher des subventions et peut donc partir immédiatement après la soutenance de sa thèse sur les masques dogon. L'industriel Jean Lebaudy, beau-frère de Solange de Ganay, finance en effet la totalité de la mission, prend en charge une grande partie du matériel et recrute deux mécaniciens : Roger Bonnaure et son père. Seule Germaine Dieterlen reçoit une subvention de 8 000 francs du ministère de l'Éducation nationale pour rester plusieurs mois en pays dogon après le départ du reste de la mission en direction du Tchad. La mission est néanmoins patronnée par les ministères des Colonies, de l'Éducation nationale et de l'Air (en raison des facilités accordées à Griaule pour utiliser des avions militaires à des fins scientifiques).

En dehors de Dieterlen, l'équipe d'ethnographes conduite par Griaule comprend Jean-Paul Lebeuf, Solange de Ganay et, sur une petite partie du trajet, Manouka Laroche. Si l'aviateur Georges Guyot

suit la mission jusqu'à Niamey, sa motivation semble plus touristique que scientifique : à Yoro, il dessine toutefois le plan de ce village et participe aux enquêtes effectuées dans les alentours, mais il utilise sa voiture personnelle et voyage avec sa femme. En revanche, le docteur Robert Dupont, spécialiste des maladies tropicales, est bien l'un des membres officiels de la mission : il effectue des enquêtes médicales au Tchad après avoir fait le voyage avec son épouse et la famille Lebaudy (Jean, sa femme Henriette et la fille aînée du couple). Fin 1937, Lebeuf annonce également la participation de Charles Le Cœur¹, spécialiste des Tédas du Tibesti, au nord du Tchad, mais son nom n'est plus cité quelques mois plus tard. L'équipement scientifique comprend notamment plusieurs appareils photographiques, un phonographe enregistreur, une caméra et une trousse d'anthropométrie.

L'itinéraire

Partis de Paris entre le 21 et le 23 novembre 1938, les uns en camion et les autres en train, Griaule, Dieterlen, Laroche et Lebeuf embarquent à Marseille à destination d'Alger puis traversent le Sahara par El Goléa (actuel El Menia), Adrar, Reggane, Aguelhok et Gao, où ils parviennent le 14 décembre après de multiples crevaisons. Prenant ensuite la direction de Mopti, ils passent par Douentza et, en chemin, commencent leurs enquêtes dans deux villages dogon. Repartis de Mopti le 20, ils arrivent le lendemain à Sanga, base de leurs précédentes missions en pays dogon. Ils n'y restent que quelques jours et partent plus à l'est, en Haute-Volta, avec deux de leurs interprètes dogon habituels : Ambara et Koguem Dolo. Le 24 décembre, ils sont à Ouahigouya et le 26 à Baraboulé. Le 27, ils repassent au Soudan français pour aller à Yoro, centre de leurs enquêtes sur les Kouroumba pendant une vingtaine de jours. Le 2 janvier, Solange de Ganay les y rejoint après avoir voyagé par avion de Paris à Bamako. Depuis ce gros village situé à la marge orientale du pays dogon, Lebeuf et Ganay effectuent des tournées à cheval plus au nord, jusqu'à Nassouwélé et Youmnéao, à la frontière du Soudan français et de la Haute-Volta. Au même moment, Griaule, qui avait continué vers Hombori avec le camion, prend des photographies aériennes de la zone comprise entre Douentza et Yoro grâce à l'avion militaire du lieutenant Delatre, de l'escadrille de Gao.

Le 14 janvier 1939, Griaule, Dieterlen et Bonnaure fils retrouvent à Yoro le reste de l'équipe. Quatre jours plus tard, ils se séparent de leurs interprètes dogon et continuent vers l'est, jusqu'à Aribinda, où ils enquêtent du 18 au 26 janvier. Dieterlen quitte toutefois le groupe le 25 pour retourner en pays dogon. Elle y restera jusqu'en mars pour effectuer notamment une grande tournée au sud-ouest de Sanga, jusqu'à Guimini.

Le 27, les autres membres de la mission partent en direction du Niger et, le 31, ils retrouvent la famille Lebaudy et le couple Dupont à Zinder après être passés par Dori et Niamey. Ils continuent sur Kano, au Nigeria, et, le 3 février, ils atteignent Kousseri, à la pointe nord du Cameroun. Alors que les Lebaudy poursuivent leur route vers la ville tchadienne de Fort-Archambaut (actuel Sarh), Griaule et

¹ Voir Jean-Paul Lebeuf, *La mission Sahara-Cameroun*, 4e Mission Griaule, Cameroun, décembre 1937, pp. 3-15, ici p. 5.

son équipe fouillent pendant une quinzaine de jours les sites d'Azeguène, Kala-Mouloué, Maltam et Logone-Birni. Ils poursuivent aussi des enquêtes orales auprès des Kotoko, notamment à Goulfey, afin de compléter les informations précédentes sur les Sao. À Fort-Lamy (actuel Ndjamena), Griaule profite aussi de la présence de l'avion militaire du lieutenant Chatelle (de l'escadrille de Bangui) pour prendre des photographies aériennes des cités kotoko et des lieux de fouille.

Le 18 février, les ethnographes de la mission se dirigent vers le sud du Tchad et, cinq jours plus tard, ils atteignent Kyabé, à côté de Fort-Archambaut. Ils restent dans cette ville ou dans ses environs jusqu'au 25 mars pour y étudier les Sara. Leur destination finale est le lac Iro, situé à une centaine de kilomètres au nord-est de Kyabé. Sur ses rives, en particulier à Boum Kabir (ou Pon-le-grand), ils enquêtent du 26 mars au 14 avril sur les populations goula et koulfa. À Kyabé comme au lac Iro, Griaule s'arrange également avec le lieutenant Chatelle pour prendre des photographies aériennes de la région en décollant de Fort-Archambaut.

Le 15 avril, Griaule et son équipe font demi-tour pour rentrer en France en camion. Ils repassent par Kyabé et Fort-Archambaut, mais continuent ensuite sur Doba, Moundou, Pala et Léré (au Tchad), Mokolo (au Cameroun), Maiduguri et Kano (au Nigeria), Zinder, Niamey et Tillabéri (au Niger), Gao et Aguelhok (au Soudan français), Adrar, Béchar et Oran (en Algérie). Ils sont de retour à Paris le 20 mai 1939.

La famille Lebaudy et le docteur Dupont empruntent un autre itinéraire, à l'aller comme au retour. Ils partent de France le 7 janvier 1939, rejoignent Alger, puis traversent le Sahara par Ghardaïa, In Salah, Tamanrasset, In Guezzam et Agadez. Ils rejoignent Griaule à Zinder le 31 janvier et, de Fort-Lamy jusqu'au lac Iro, les Lebaudy empruntent la même route que les ethnographes, mais en les devançant. Si le docteur Dupont reste un moment à Fort-Lamy avec sa femme (avant l'envol de celle-ci pour la France, le 16 février), il se rend ensuite à Fort-Archambaut pour effectuer des observations médicales à l'hôpital de la ville ou dans les environs, notamment à Koumra. Il y reste deux mois pendant que les Lebaudy poussent jusqu'à Am Timan, au nord-est du lac Iro, pour y chasser le gros gibier. Leur retour, à partir de la mi-avril, s'effectue par Kano, Zinder, Agadez, Iférouane, In Azaoua, Tamanrasset, Ghardaïa et Alger. Ils regagnent la France le 15 juin 1939.

Les méthodes et les thèmes d'étude

Travail d'équipe, photographies aériennes, fouilles archéologiques, enquêtes ethnographiques intensives et extensives, enregistrements sonores, recueil de vocabulaires, collecte d'objets, de manuscrits arabes, de plantes et d'animaux : toutes ces pratiques s'inscrivent dans la continuité des missions précédentes, mais quelques évolutions sont néanmoins perceptibles et annoncent des changements importants, en particulier la volonté d'élargir les recherches aux populations voisines des Dogon à des fins de comparaison. Il s'agit ici des Kouroumba, voisins orientaux des Dogon, mais lors des missions Griaule suivantes, après-guerre, cela concernera également les Bozo, les Bambara et les Peuls du Macina, à l'ouest et au sud-ouest du pays dogon. L'autre grande spécificité, évoquée

en introduction, est la division de la mission en deux équipes autonomes qui ont chacune leur itinéraire, leur projet et leur chef. Cette particularité n'est pas due à un choix méthodologique de Griaule ; elle résulte simplement du financement intégral de la mission par Jean Lebaudy. Avec sa femme, cet industriel fortuné cherche avant tout à satisfaire sa passion pour la chasse coloniale, même s'il effectue marginalement quelques travaux géodésiques à des fins cartographiques, dans le prolongement de sa mission de 1933 « Alger-Cameroun ».

D'un bout à l'autre de la mission, quelques thèmes sont privilégiés, en particulier les jeux, la notion de personne, la musique, l'agriculture ou la pêche et les mythes de fondation. Au cours de ses tournées en pays dogon, Germaine Dieterlen recueille d'ailleurs de nombreux récits sur l'origine de différents groupes et villages de la région. Pour les collectes d'objets ethnographiques, les membres de la mission ciblent les jouets et, à la demande de Lebaudy, de beaux spécimens de masques, statuettes, portes, poulies et serrures sculptés, tous achetés en pays dogon ou kouroumba par Germaine Dieterlen ou dans une moindre mesure par Griaule. Une partie de ces collections est acheminée à Douala pour être envoyée en France par bateau.

Les résultats scientifiques

En recoupant archives et rapports, on constate que la mission peut se prévaloir des résultats quantitatifs suivants : entre 5 500 et 7 000 photographies, dont 2 000 à 2 500 vues aériennes ; 150 enregistrements musicaux (chants, orchestres et rythmes de danse) ; 1 500 mètres de film (essentiellement sur les danses et les techniques) ; 2 000 fiches ethnographiques ; 22 manuscrits arabes ; 4 vocabulaires de 600 à 1 300 mots ; un herbier de 150 plantes ; une collection de 350 insectes et de 50 oiseaux ou petits mammifères ; et un peu plus de 500 objets ethnographiques ou archéologiques. Grâce aux photographies aériennes prises en 1939 et aux relevés effectués par Lebaudy ou par Griaule, plusieurs cartes sont établies et publiées, notamment pour la région du lac Iro² et pour les cités kotoko de Sao et Maltam jouxtant les sites de fouilles³.

Parmi les objets ethnographiques collectés, la majorité d'entre eux – pour la plupart des jouets – sont déposés au musée de l'Homme et enregistrés sous la cote 71.1939.39, tandis que les 70 masques ou sculptures « artistiques » achetés pour le compte de Jean Lebaudy sont exposés au musée installé dans son château de Cabrerets, dans le Lot. Rassemblant des objets à la fois africains et préhistoriques, ce musée récupère aussi des objets sao issus des fouilles de 1939 (essentiellement des terres cuites : vases, représentations humaines ou animales, couvercle d'urne funéraire...). En 1963, à l'occasion de la vente du château, Jean Lebaudy fait don de sa collection sao, dogon et kouroumba au département d'ethnologie de l'université de Strasbourg, sur les conseils de sa belle-

2 Voir Marcel Griaule, Notes biogéographiques sur le lac Iro (A.E.F.), *Compte rendu sommaire des séances de la Société de biogéographie*, n° 158-159, 1942, pp. 13-16, ici p. 15 ; Notes sur l'agriculture des Goula et des Koulfu, *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, VIII, 1946, pp. 88-99, ici p. 89.

3 Voir Marcel Griaule & Jean-Paul Lebeuf, Fouilles dans la région du Tchad (1), *Journal de la Société des africanistes*, XVIII (1), 1948, pp. 1-116.

sœur Solange de Ganay et du professeur Dominique Zahan. En 1964, la totalité de cette collection sera d'ailleurs au cœur d'une exposition d'art africain à la Société générale alsacienne de banque, à Strasbourg. Toutefois, de tous les objets sao, seul le couvercle d'urne funéraire à visage humain est aujourd'hui mentionné dans l'inventaire de la collection Lebaudy-Griaule de l'université de Strasbourg⁴.

Au terme de leur voyage, les membres de la mission publient une quinzaine d'articles scientifiques : informations médicales (sur les cancers et les goîtres chez les Sara), notes biogéographiques (sur le lac Iro) et surtout notes ethnographiques (sur l'agriculture et la pêche autour du lac Iro, sur le xylophone des Sara ; sur les masques, la circoncision et le génie d'eau chez les Kouroumba ; sur les masques du nord du pays dogon)⁵. Les retombées médiatiques sont en revanche extrêmement faibles, tandis que les écrits littéraires consacrés à cette mission se réduisent à une vingtaine de pages sur le survol aérien des cités kotoko, dans le livre de Griaule *Les Saô légendaires*⁶.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES PRINCIPALES

CALAME-GRIAULE Geneviève, 2002, La mission Niger-Lac Iro (Lebaudy-Griaule 1938-1939), in Benoît Contancier et Yveline Pallier (eds), *Dogon, mais encore... Objets d'Afrique, collections d'Europe*, Paris, Somogy éditions d'art, pp. 32-41.

CONTANCIER Benoît et Yveline PALLIER (eds), 2002, *Dogon, mais encore... Objets d'Afrique, collections d'Europe*, Paris, Somogy éditions d'art.

DIETERLEN Germaine, 1940, Note sur les Kouroumba du Yatenga septentrional, *Journal de la Société des africanistes*, X, pp. 181-190.

— 1942, Note sur le génie des eaux chez les Bozo, *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 149-155.

DUPONT Robert, 1940, À propos du traitement du pian, *Bulletin de la Société de pathologie exotique*, XXXIII (6-10), pp. 1-3.

— 1941, Les goîtres de Koumra, *Journal de la Société des africanistes*, XI, pp. 225-226.

— 1942, Le cancer chez les Sara, *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 25-31.

GANAY Solange de, 1942, Le xylophone chez les Sara du Moyen Chari, *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 203-239.

GANAY Solange de et Marcel GRIAULE, 1943, Notes sur les pirogues et la pêche dans la région du Bahr Salamat, *Journal de la Société des africanistes*, XIII, pp. 187-204.

GRIAULE Marcel, 1940, Notes complémentaires sur les masques dogons, *Journal de la Société des africanistes*, X, pp. 79-85.

4 Sur la collection Lebaudy-Griaule, voire la notice correspondante.

5 Voir la bibliographie.

6 Marcel Griaule, *Les Saô légendaires*, Paris, Gallimard, 1943, pp. 112-132. En 1954, Jean-Paul Lebeuf publie également un recueil de photographies prises lors des missions Sahara-Cameroun et Lebaudy-Griaule : *Du Cameroun au Tchad*, Paris, Fernand Nathan.

- 1941, Le Domfé des Kouroumba, *Journal de la Société des africanistes*, XI, pp. 7-20.
- 1941, Notes sur les masques des Kouroumba (Soudan français), *Journal de la Société des africanistes*, XI, pp. 224-225.
- 1942, Notes biogéographiques sur le lac Iro (A.E.F.), *Compte rendu sommaire des séances de la Société de biogéographie*, n° 158-159, pp. 13-16.
- 1943, *Les Saô légendaires*, Paris, Gallimard.
- 1944, Un masque du mont Tabi, *Journal de la Société des africanistes*, XIV, pp. 25-32.
- 1946, Notes sur l'agriculture des Goula et des Koufoua, *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, VIII, pp. 88-99.
- GRIAULE Marcel et Germaine DIETERLEN, 1942, La mort chez les Kouroumba, *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 9-24.
- GRIAULE Marcel et Jean-Paul LEBEUF, 1948, Fouilles dans la région du Tchad (1), *Journal de la Société des africanistes*, XVIII (1), pp. 1-116.
- IZARD Michel, 2001, Les Kurumba et la Mission Lebaudy-Griaule (1938-1939), *Journal des africanistes*, 71 (1), pp. 113-119.
- LEBEUF Jean-Paul, 1937, La mission Sahara-Cameroun, 4^e Mission Griaule, *Cameroun*, décembre, pp. 3-15.
- 1939, Retour en France de la mission Lebaudy-Griaule 1939, *Revue de l'Empire français* (Paris), mai-juin, p. 58.
- 1941, Notes sur la circoncision chez les Kouroumba du Soudan français, *Journal de la Société des africanistes*, XI, pp. 68-84.
- 1943, Les collections Sao du Musée Lebaudy (Cabrerets, Lot), *Journal de la Société des africanistes*, XIII, pp. 183-186.
- 1954, *Du Cameroun au Tchad*, Paris, Fernand Nathan.
- LEBEUF Jean Paul et Annie MASSON-DETOURBET, 1947, Répartition des familles à Yoro et dans ses environs, *Notes africaines*, n° 35, juillet, pp. 17-19.
- SOMÉ Roger et Gaëlle WEISS, 2011, La collection ethnographique de l'Université de Strasbourg, *La lettre de l'OCIM*, n° 134, pp. 5-13 (en ligne : <http://www.ocim.fr/wp-content/uploads/2011/03/ocim-825-134-la-collection-ethnographique-de-l-universite-de-strasbourg.pdf>).

Pour citer ce document : Jolly, Éric, 2016, Mission Lebaudy-Griaule ou Mission Niger-Lac Iro (23 novembre 1938-15 mai 1939) [Cinquième mission Griaule] in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>